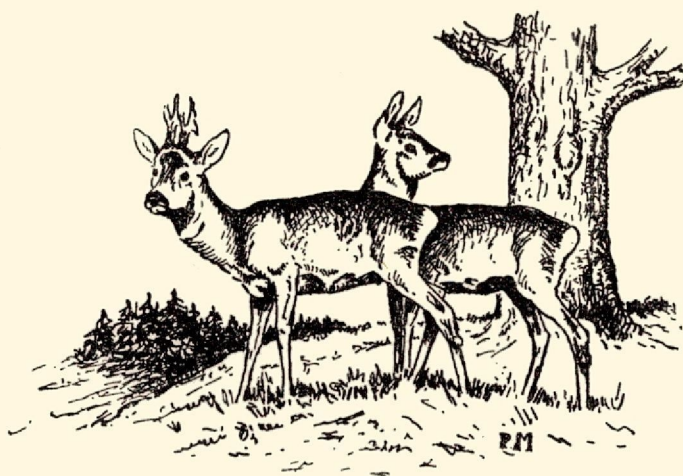


COMMANDANT DE MONTERGON

# VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES  
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,  
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



*A PARIS*  
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

---

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

## EQUIPAGE DE SAINT-RAPHAËL

UN long et noble usage rattache Saint-Raphaël à la Vénérerie française. Sur ses landes et sur celles d'Avensan coururent, pendant des siècles, les meutes du marquis de Donissan, dont la demeure était au château Citran, en beau Médoc, et le chenil au hameau de Romefort. Solide noblesse terrienne, bien enracinée, qui n'émigra point et qu'épargna la Révolution. Mais à peine hors de péril, un autre dam lui advint : elle tomba en quenouille et l'héritière du dernier marquis, qui devint la marquise DE LESCURE, puis, en secondes noces, M<sup>me</sup> de LA ROCHEJAQUELEIN, ne garda pas Citran. En 1830, terre et château furent livrés au hasard d'une vente. Le hasard leur fut favorable.

L'acquéreur, M. CLAUZEL, débarquait des Antilles. Il comprit qu'une haute tradition restait attachée au domaine et qu'avec celui-ci il recevait la charge de celle-là. Cette bonne fortune lui échut de trouver sur place une race de piqueux, les BRANAS, qui étaient de longue date fixés sur la terre de Citran. De telles fidélités au sol nous révèlent que ce ne fut pas toujours un esclavage qui attacha les paysans à la glèbe. Et, par de pareilles rencontres, communes à beaucoup d'équipages, la vénérerie est restée liée à la terre de France.

Le chenil fut transporté à Saint-Raphaël et trois générations de CLAUZEL dirigèrent l'équipage nouveau, qui était de lièvre. Lorsqu'en 1884, ils se décidèrent à le céder, ce fut sur place, à des mains amies et expertes.

A une demi-lieue du château Citran, le château Paveil avait abrité l'enfance de M. Alfred DE LUZE. Je viens de nommer un des patriarches de vénérerie. Cinquante la ans durant, de 1884 à 1934, il dirigea l'équipage que lui passèrent des CLAUZEL et dont, depuis l'âge de douze ans, il avait suivi les laisser-courre. Les chiens dans les moelles, le cheval dans le sang, la chasse dans la peau : fervent comme on sait l'être dans ce Médoc dont le nom seul vous met la chaleur au palais.

Il débuta avec l'aide d'un groupe d'amis. Ces sociétés de veneurs sont de tous les coins de France et nous rencontrons à chaque pas de ces chroniques. Le chenil émigra de Saint-Raphaël à Salaunes. La meute était de gascons-saintongeois, servie à cheval par BRANAS et son fils Simon, à pied par un valet de limiers ; elle restait créancée sur le lièvre, avec quelques chevreuils et, en fin de saison, le renard. Le terrain de chasse environnait Salaunes.

Mais, comme un bon propriétaire veut arrondir sa terre, M. DE LUZE cherchait à augmenter son chassé. Il en eut l'occasion à la mise bas de l'équipage de Marcheprime, qui avait eu successivement pour maîtres le marquis DU VIVIER, le baron OBERKAMPF et M. LARRIEU, le propriétaire du Haut-Brion. Le territoire de Marcheprime s'ajouta à celui de Salaunes. Puis, il gagna les propriétés de M<sup>me</sup> WALLERSTEIN, à Arès. En tout, 30 lieues carrées de bois et de landes jusqu'à Arcachon et la mer. Les chenils furent installés à Marcheprime.

Sur ces parcours agrandis, l'équipage trouva assez de chevreuils pour s'y spécialiser désormais. Les gascons-saintongeois y manquant de train, M. DE LUZE commença à se remonter en Loire-Inférieure par des achats annuels dans le célèbre élevage Lévesque. Il entretenait à l'époque une soixantaine de chiens et 8 chevaux ; la moyenne des prises était d'environ 24 chevreuils par saison. Cela dura de 1898 à 1914. A ce moment, le grand drame s'ouvrit. L'équipage y sombra en entier, les derniers chiens furent tués en 1917.

En 1919, date des résurrections, M. Alfred DE LUZE, aidé, comme à ses débuts, par quelques amis, remit sur pied. Cette fois, il chercha à se remonter en Anjou, au chenil du comte Geoffroy D'ANDIGNÉ, et c'est avec des poitevins de cette provenance qu'il chassera désormais dans le domaine de Marcheprime, poussant



## ÉQUIPAGE DE SAINT-RAPHAËL

quelques déplacements à Arès. La tenue est bleue, col et poches amarante. La culotte et le gilet blancs du début ont fait place au gilet amarante et à la culotte beige. Bottes de vénerie et bas blancs. Le bouton porte une trompe de chasse soulignée du nom « Saint-Raphaël » et surmontée d'une étoile : sans nul doute, la bonne et joyeuse étoile de l'équipage.

Vers 1905, le vieux BRANAS avait dû prendre sa retraite et passer son service à son fils Simon. Le second piqueux Auguste, ne fut point un BRANAS, il n'en adorait pas moins son métier. Fort bon cavalier, fine trompe et plein d'allant, il honora la Vénerie en se faisant tuer au front en 1916. Son successeur d'après-guerre, un jeune également, devint l'excellent piqueux LA BROUSSAILLE.

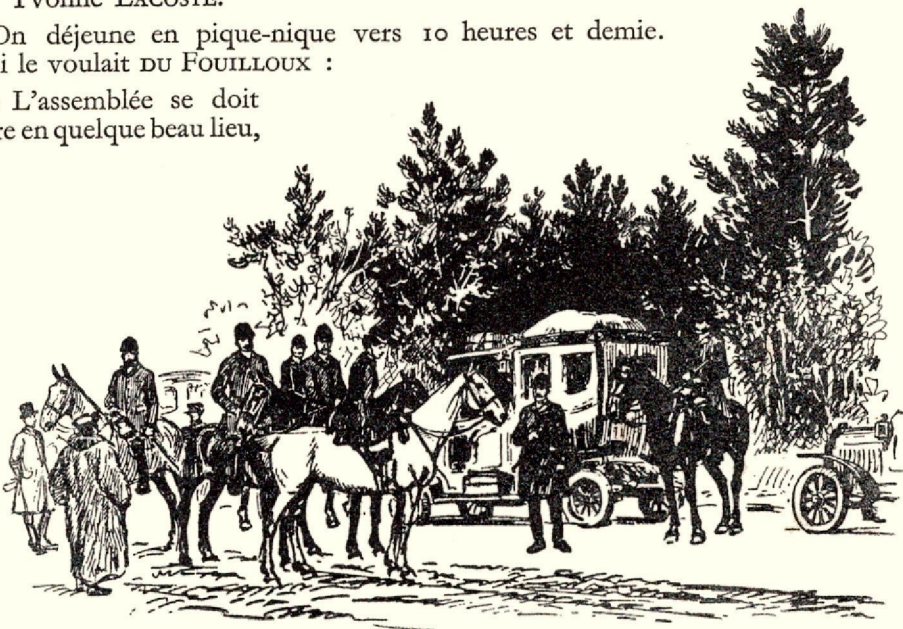
En 1927, les chenils furent transportés de Marcheprie à Croix-d'Hins, le plat pays de landes que dominent les pylones décharnés du grand poste émetteur. Ils y restèrent jusqu'en 1939.

M. Alfred DE LUZE est mort en 1943. C'est à lui sans conteste que le Rallye Saint-Raphaël doit sa valeur et son renom. Fort, bien étoffé, tanné à l'air vif des bien aller, courtois à tous et de minutieuse urbanité, il n'était cependant « Freddy » que pour ses amis, ceux que hardait la passion de la chasse. C'est ce qui fermait un peu ses laisser-courre, un groupe de bons fanatiques parmi lesquels souriante, vive, aimablement disante, je reconnais M<sup>me</sup> Jean TEYSSONNEAU et portée par le vigoureux mètre 51 de *Boule de suif*, un produit trapu d'anglo-arabe et de norfolk breton, la joviale silhouette de son mari, fervent veneur et sportman avisé dont les couleurs ont triomphé jusque dans le Prix de France.

Et voici, au cours des années : MM. Marcellin, René et Georges CLAUZEL, Maurice DE LUZE, Georges GUESTIER, Henri CRUSE, Armand LALANDE, Miguel DE LASA, Daniel LACOSTE, Joseph MAUREL, Charles FAURE, DE JUGE, Henri et François DE JUGE MONTESPIEU, comte et comtesse WRANGEL, baron Henri NIVIÈRE, Francis DE LUZE, docteur DUPUY, Édouard DE LUZE, baron d'ABBADIE, Edmond CUZOL, vicomte et vicomtesse DE LA METTRIE, M. et M<sup>me</sup> Charles BEGOUEN, René DE BETHMANN, René LOSTE, M. et M<sup>me</sup> Gustave CHAPON, M. et M<sup>me</sup> Michel CHAPON, M<sup>me</sup> Georges JOHNSTON, M. Alfred SCHYLER, M. et M<sup>me</sup> Jean CRUSE, M. et M<sup>me</sup> Emmanuel CRUSE, M. et M<sup>me</sup> Herman CRUSE, MM. Christian et Édouard CRUSE, M. Émile CALVET, docteur Pierre MAURIAC, MM. Georges et Henri LACOSTE, M<sup>lle</sup> Yvonne LACOSTE.

On déjeune en pique-nique vers 10 heures et demie.  
Ainsi le voulait DU FOUILLOUX :

« L'assemblée se doit  
« faire en quelque beau lieu,



Le rendez-vous.



## ÉQUIPAGE DE SAINT-RAPHAËL

« sous des arbres, auprès d'une fontaine ou ruisseau, là où les veneurs se doivent  
« tous rendre pour faire leur rapport. »

« Cependant, le sommelier doit venir avec trois bons chevaux chargés d'instru-  
« ments pour arroser le gosier, comme barreaux, barils, flacons et bouteilles, les-  
« quelles doivent être plaines de bon vin d'Arbois, de Beaune, de Chalocce et de Grave.  
« Luy étant descendu de cheval, les mettra rafraîchir en l'eau ou bien les pourra  
« faire refroidir avec du canfre, après il estendra la nappe sur la verdure. Ce fait,  
« le cuisinier s'en viendra chargé de plusieurs bons harnois de gueules, comme  
« jambons, pièces de bœuf fumées, carbounades et autres menus suffrages pour  
« remplir le boudin, lesquels il mettra sur la nappe. Lors le Roi ou le Seigneur esten-  
« dant leurs manteaux sur l'herbe et se coucheront de côté dessus, beuvans, mangeans,  
« rians et faisans grande chère. »

Donc, le Rallye Saint-Raphaël reste dans la tradition. Pour ce qui est du « harnois », venaison, porchaison, menues volailles, vous pouvez vous en fier à des appétits de chasseurs. Et quant aux « arrosages » — la « bouète », comme on dit dans notre Anjou — faire crédit à des gosiers du Médoc. Quel que soit le temps, il y a du soleil dans les propos et au fond des flacons. Entre 11 heures et midi on attaque : pays de pinèdes claires, de hautes brandes broussailleuses, qui s'offre, dès Bordeaux quitté, aux fenêtres des grands rapides fonçant sur Pau, Lourdes, Biarritz et l'Espagne, sol aux lumières profondes assorties aux clartés du jour, fûts roses des pins où saigne la gomme, effluves salés, venus d'Arcachon et du large, certes ce n'est pas le terrain des chasses mondaines, les moelleuses percées d'Ile-de-France, les tapis opulents offerts aux galops faciles. Ici, il est prudent de chasser au trot, flairant les trous et les fossés couverts. Les chevaux d'ailleurs au prix de quelques culbutes indulgentes, s'habituent à les éventer, le nez vers la terre, comme des limiers à la voie. Ainsi passe, ainsi passait le gros des chasseurs, en peloton dans la brousse, en file sur les chemins muletiers ou les sentiers de résiniers, enfoncés jusqu'aux jarrets dans les herbes sèches, d'où l'on voit émerger en houles rapides, les bondissements de la meute, profilés sur les sapinières basses ou bien égaillés à la recherche d'un passage aux gros fossés d'écoulement : forts obstacles, rarement sautables, qu'on ne franchit guère que grâce à quelques éboulements de leurs bords.

Ai-je à vous dire qu'à ceux qui veulent n'en rien perdre, suivre le travail des chiens, relever les doubles voies et même, simplement, ne pas s'égarer, une parfaite connaissance du pays est indispensable ? Et que suivant les lois de la géographie humaine, un tel terroir n'admet et ne façonne que des veneurs éprouvés, convaincus, tels, précisément, que les souhaitait leur ami « Freddy » M. Alfred DE LUZE ?

Le voici, vigoureux, bien détaché du lot, car il suit de près et n'aime pas être importuné dans les défauts. Très peu de trompe et seulement par les piqueux : le plus possible, on laisse faire les chiens. Et c'est justice, ils méritent ce crédit. Merveilleux connaisseur, président de la Société Canine de Bordeaux, membre du bureau à celle de Paris, M. DE LUZE a étudié les chiens, qualités et défauts, les a sélectionnés, mis sur pied. Vous devinez ce que pouvait être la tenue de l'équipage. Le mérite en revenait, après le maître, au valet de chiens, les piqueurs étant occupés à rembucher sans cesse, pour avoir sûrement leurs animaux les jours de chasse.

Les chevaux ne sont pas moins choisis et il les aime, c'est bien là une marque de prédestination. La vieille *Silver Tail*, la belle sauteuse irlandaise qui l'a porté douze saisons, ne sera pas vendue, mais à bout d'âge, abattue au chenil. Le beau *Tire Laine* pur sang, fils d'*Hébron*, aura, sous son maître, les honneurs d'un tableau de Busson. Il choiera *Mon Repos*, le grand hunter élevé en Médoc par M. Henri CRUSE, au château Laujac, fils d'irlandaise pur sang. Et, sur son lit de mort, il recommandera qu'on garde *Marcelline*, la robuste et fidèle grise, compagne de ses dernières chasses et qu'il montait encore au Paveil, à quatre-vingts ans passés.

Tel fut, dans son cadre, son histoire et sa valeur, M. Alfred DE LUZE, maître d'équipage pendant cinquante ans. En 1934, neuf ans avant sa mort, il avait abandonné la direction. Son fils Francis, héritier de son goût équestre avait débuté à



## ÉQUIPAGE DE SAINT-RAPHAËL

l'équipage en 1906, douzième année de son âge. Dès cette époque, le cheval, l'extérieur et l'obstacle l'avaient attiré, saisi, possédé. Deux saisons de chasse en Angleterre, de 1911 à 1913, Pau, Biarritz, cinq saisons de cerf avec les équipages Lebaudy et Murat, autour de Melun où il tenait garnison avec le 13<sup>e</sup> Dragons, car M. Francis DE LUZE a été officier de cavalerie. Il en reste classiquement svelte, « silhouettard », disait-on au temps béni de mes enfances militaires et ses camarades ont gardé le souvenir de son regard clair, de son commerce affable, volontiers orienté vers les domaines hippiques. Il est revenu à l'équipage avec ce goût prédominant du cheval, des parcours à travers pays et, bon veneur cependant, il a abandonné le fouet à son cousin M. Jean CRUSE qui le tient depuis 1934.

Mais M. Francis DE LUZE conserve traditions, documents, souvenirs, tous de beau sport et de belle courtoisie. Il a bien voulu les entr'ouvrir en ma faveur. J'ai l'indiscrétion, me le reprocherez-vous, cher lecteur, de ne pas les garder pour moi.

En voici un, antérieur à 1900 que, trop jeune à l'époque pour tenir un rôle, fut-ce de simple spectateur, il a cueilli depuis lors sur les lèvres de son père :

Le rendez-vous avait été à Arès et l'attaque à la Soussouse. L'animal, un gros brocard, qui se fait tout d'abord battre près de son lancé, pique une pointe vers l'Ouest, saute la route d'Arès au Porges et va au canal où il prend l'eau sur plus d'un kilomètre. Relancé peu après sa sortie, il prend sa double voie vers son lancé. La voie est bonne, les chiens chassent gaîment et bousculent l'animal, qui pique au Sud, saute la route d'Arès à Bordeaux, traverse la jalle et prend son parti à l'Ouest, vers le bassin d'Arcachon.

Sortis de forêt, les chiens tombent en défaut. Le sable blanc n'a pas gardé de senteur. En revanche, les vol ce l'est y crèvent les yeux et vont directement à la mer. A droite, à gauche, on cherche la sortie de l'eau. Sans succès. Soudain à quelque 200 mètres du port, M. Alfred DE LUZE aperçoit la tête de l'animal. Le brocard s'en donnait, en plein bassin d'Arcachon, par marée haute et mer plate.

Pas le moindre bateau, la plus chétive pinasse, et l'équipage restait quinaud face à ce brocard qui n'avait pas craint de prendre la mer. M. DE LUZE se décida à ruser. Comme un Peau Rouge — ou un simple chevreuil. Il fit rentrer en forêt les chiens, les chevaux et les hommes et, avec quelques boutons, se mit aux aguets. La solution s'avéra heureuse. L'animal fatigué sans doute et rassuré par le silence, se décida à accoster et à rentrer en forêt. L'instant d'après les chiens étaient sur lui. Raidi par l'eau, harassé de sa très belle chasse, ce fut l'affaire d'un bref hallali courant.

Ce que je viens de vous conter sort de la tradition orale. Voici maintenant les « écritures » extraites du bon livre de chasse que tint, de longues années durant, M. Daniel LACOSTE un des plus fidèles compagnons de M. Alfred DE LUZE. Homme de cheval éprouvé, ayant monté en course avec succès aux environs de 1890-1900, M. Daniel LACOSTE était un veneur passionné, dont un soir de belle chasse éveillait volontiers la verve et l'humour.

« 13 novembre 1904. — Rendez-vous à Salaunes, lancé à 11 h. 30 dans le Fort « de Brasemont, une grosse chèvre qui se fait battre dans le Fort près de la passe, « traverse les semis jusqu'au rond-point de M. LESCA et recule sur sa double jusqu'à « la pointe du Fort près du lancé, grande difficulté à tenir la voie sur la double, « relancé à 2 h. 30, la chèvre débuche sur Toumieu, traverse le grand brulé et se « fait prendre dans le marais de Brasselard, après plusieurs relancés et un débuché « de 10 kilomètres.

« Les honneurs à M<sup>me</sup> la comtesse WRANGEL.

« Assistaient à cette chasse : M. Alfred DE LUZE, maître d'équipage, MM. Henri « CRUSE, Philippe DURAND-DASSIER, comte et comtesse WRANGEL, Miguel de « LASA, Joseph MAUREL, Daniel LACOSTE.

« Le débuché de 10 kilomètres avait été très vif et très dur, les chevaux n'étaient « peut-être pas encore très en condition vu le début de la saison, et le cheval que « montait le valet de chiens, Simon BRANAS, tomba raide mort à l'hallali. »



## ÉQUIPAGE DE SAINT-RAPHAËL

« 26 novembre 1905. — Rendez-vous à Marcheprie, trois animaux au lancé à 11 h. 30, qui se font battre un moment entre les deux jalles, les chiens rallient sur la chèvre qui double ses voies dans le marais, malmenée par les chiens qui chargent vigoureusement, finit par se diriger à la voie du chemin de fer qu'elle traverse, débuche et se fait battre et relancer plusieurs fois dans les grands pins qui bordent la route de Blagon, traverse les semis de Mouneyrol où elle se fait prendre à 2 h. 30 après une très jolie fin de chasse et un hallali courant très vif.

« Les honneurs à sir Thomas FEARNELEY, un ami norvégien de M. DE LUZE. « Assistaient à cette chasse : M. Alfred DE LUZE, maître d'équipage, MM. Miguel DE LASA, Daniel LACOSTE, Joseph MAUREL, Charles FAURE, Édouard DE LUZE, « sir Thomas FEARNELEY.

« Les chiens ont très bien chassé. Le patron et BRANAS reprennent espoir. Le « patron fait donner à son ami norvégien, par MAUREL, quelques sages conseils « en anglais sur la façon de recevoir un pied de chevreuil sans froisser BRANAS ! »

« 27 novembre 1913. — Rendez-vous à Salaunes, attaque à 11 h. 30 dans le champ « de tir de Souges, en face de Toumieu, un gros brocard; magnifique chasse de « grand parti, à laquelle assistaient : M. Alfred DE LUZE, maître d'équipage; « MM. Armand LALANDE, Daniel LACOSTE, Joseph MAUREL, Charles FAURE, René « LOSTE et un invité. »

Celui-ci, dans le feu de la blague, avec un des membres de l'équipage, perdit la chasse et il reçut le lendemain de M. Daniel LACOSTE, les commandements du vieux veneur, qui sont copiés dans le livre de chasse :

### *Conseils d'un vieux Brocard à un Néophyte*

*La veille tu enverras  
Un cheval bien sagement  
Bon matin tu te lèveras  
Et t'astiqueras chiquement  
A dix heures déjeuneras  
En buvant très modestement  
Pas trop tu ne parleras  
Et te tairas au bon moment  
A 11 heures tu grimperas  
Sur ton magnifique alican  
Au rendez-vous tu te rendras  
Avec le vieux Joseph en causant*

*De mille et une choses en tas  
Des dames principalement  
Après le lancer le suivras  
Toujours et toujours bavardant  
De la chasse peu t'occuperas  
Et tu la perdras sûrement  
Jamais ne la rattraperas  
Et te consoleras en blaguant  
Ton taxi tu reprendras  
Et reviendras pas très content  
Au logis où tu méditeras  
Ces excellents Commandements.*

Concluant sa documentation, M. Fr. DE LUZE souhaite « que, malgré les difficultés « très grandes que l'on entrevoit après cette guerre, la Vénérerie ne disparaisse pas « en France. Il faudrait qu'elle se popularisât un peu, qu'elle obtint, dans une cer- « taine mesure, l'appui des Pouvoirs publics, tout au moins des « Eaux et Forêts », « afin d'empêcher la destruction des animaux de vénerie et de faciliter les locations « de forêts. »

De toutes parts — ce livre en relève les témoignages — un désir, une volonté de survie s'affirme dans les équipages momentanément démontés. Quant à la note de sport populaire — dont M. DE LUZE a sans doute pris le diapason au-delà du « canal », j'aime à l'entendre vibrer ici, car nous en avons trouvé plus haut la mise en valeur — je devrais écrire : l'orchestration pour suivre ma métaphore — dans certains laisser-courre à participation paysanne, par quoi, sur notre sol de France, se sont trouvés importés la saveur tonique, l'atmosphère de joie naïve et le bienfait social des chasses entre squires et fermiers, à la queue des fox hounds.

M. CRUSE a repris l'équipage de Saint-Raphaël, qui porte toujours le même nom. Le bouton est le même et l'équipage chasse uniquement le chevreuil comme par le passé.

## ÉQUIPAGE DE PINDRAY ET DE PERSAC

Il a repris ses laisser-courre en 1946. Il découple maintenant en permanence avec le Rallye Merrein à M. Roger COUTURES et chasse dans la propriété de Marcheprime, également en déplacement à Préchac chez M. COUTURES et dans la forêt d'Aulnay chez M. Maurice HENNESSY.

Le maître actuel de l'équipage de Saint-Raphaël est M. Jean CRUSE; les membres : M<sup>me</sup> Jean CRUSE, M. et M<sup>me</sup> André BALLANDE, M. et M<sup>me</sup> Jacques CALVET, M. et M<sup>me</sup> Christian CRUSE, M. et M<sup>me</sup> Emmanuel CRUSE, M. et M<sup>me</sup> Édouard CRUSE, M. Jacques DELMAS, M. et M<sup>me</sup> Maurice HENNESSY, le marquis DE ROYÈRE, M. et M<sup>me</sup> Marc SCHYLER, M. et M<sup>me</sup> Guy TESSERON, le comte et la comtesse L. DE VILLENEUVE, M. le comte et la comtesse B. DU VIVIER.

Ont le bouton : M. et M<sup>me</sup> A. BEAUX, M. et M<sup>me</sup> M. CHAPON, M. et M<sup>me</sup> H. CRUSE, M<sup>lle</sup> N. CRUSE, M<sup>lle</sup> H. CRUSE, M. G. CRUSE, M. L. CRUSE, M. R. CRUSE, M. H.-F. CRUSE, M<sup>me</sup> DENNIS, M. et M<sup>me</sup> James HENNESSY, M. TEYSSONNEAU, M. Charles FAURE, M. Francis DE LUZE.

